

7 8 3 5 6 8

* population de la métropole au 1^{er} juin 2019 (estimation Bordeaux Métropole - Insee 2016)

n°48

3^e trimestre 2019

le Journal

Journal d'information de Bordeaux Métropole



BORDEAUX
MÉTROPOLÉ

> **La métropole
à pied**

> **Été
métropolitain**

> **Haltes au bord
de l'eau**

ZAP DE MÉTROPOLÉ	4	CHANTIER	20
DOSSIER	8	Le chantier du stade Pierre Paul Bernard à Talence	
La métropole à pied. Pourquoi marcher ?		DISPOSITIF MA RÉNOV	22
LIEUX	14	BALADE	24
Les nouveaux lieux sur la métropole		L'Hippodrome et le bois du Bouscat	
CARTE BLANCHE	16	D'UNE COMMUNE À L'AUTRE	26
Francis Vidal et les 10 ans de Relache		RENDEZ-VOUS	28
ÉVÉNEMENT	18	PRATIQUE	29
L'été métropolitain!		PAROLE AUX GROUPES POLITIQUES	30



Des interstices de liberté !

Déplacements, cheminement, déambulations, activité sportive, thérapeutique ou spirituelle sont autant de moyens de pratiquer individuellement ou collectivement la marche à pied. En ville ou en pleine nature, elle nous déconnecte ou nous reconnecte sans contraintes à notre environnement et nous ressource, dans un autre rapport au temps et à l'espace

et dans une interaction unique entre le corps et l'esprit. Mis en valeur et soutenu, sur l'ensemble du territoire de l'agglomération, par un important tissu associatif local et fréquemment relayé, dans sa promotion, par les instances fédérales de randonnée, le développement des pratiques pédestres confirme et conforte ce nouvel et vertueux engouement pour la marche à pied.

Avec un tiers des déplacements métropolitains s'effectuant à pied, dont une majorité au cœur de la ville centre, les pratiques pédestres, souvent associées à l'usage des transports collectifs, complètent les dispositifs et les maillages de mobilité douce et écologique. C'est dans ce cadre que Bordeaux Métropole



© Bordeaux Métropole

a élaboré un ambitieux plan piéton avec l'objectif de promouvoir ce mode de déplacement, notamment par la sécurisation d'espaces et d'aménagements dédiés, le déploiement de zones 30 et de « zones de rencontre » ou l'amélioration de la visibilité des traversées piétonnes. Alors que foisonnent vélos, trottinettes et scooters électriques sur notre territoire, il est en effet essentiel de favoriser un partage de la rue respectueux de l'ensemble des usagers.

L'ouverture du premier GR® métropolitain de France offre d'autre part aux amateurs cent soixante kilomètres d'itinéraires de balades balisés où paysages singuliers et points de vue uniques se succèdent. Le développement de refuges péri-urbains permet également l'organisation de randonnées atypiques invitant et incitant à appréhender de manière différente et originale un patrimoine naturel métropolitain proche, souvent méconnu et pourtant remarquable.

Avec cette énergie libératrice et positive que renvoient douceur de l'air, clarté du ciel et force des vents, les nombreux itinéraires et sentiers métropolitains s'ouvrent à vous, dans un panorama parfois inédit de paysages et de découvertes à expérimenter sans modération.

Très bel été à toutes et tous!

Patrick BOBET

Patrick Bobet
Président de Bordeaux Métropole,
Maire du Bouscat

Pourquoi marche-t-on ?

TOUT LE MONDE MARCHÉ : EN VILLE, ON EST UN PIÉTON, DANS LA NATURE, UN RANDONNEUR. CE MODE DE DÉPLACEMENT DOUX A TOUT POUR PLAIRE DANS UNE SOCIÉTÉ QUI ASPIRE À RALENTIR. ÉCOLOGIQUE, PRATIQUE, SAIN : DANS LA MARCHÉ, CHACUN PEUT TROUVER SON COMPTE ET SON RYTHME.

Retrouver la sensation du monde



© DR

Pour David Le Breton, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg, et auteur notamment de *Éloge de la marche* (Éditions Métailié), la marche est « ancrée dans notre humanité » et nous reconnecte au « réel et au vivant ».

● Aller plus loin

- *Marcher, éloge des chemins et de la lenteur*, Éditions Métailié, David Le Breton.
- *Philosophie de la marche*, ouvrage collectif sous la direction de Nicolas Truong, Éditions de L'Aube

Comment analysez-vous ce phénomène de mode autour de la marche et de la randonnée ?

David Le Breton (D.L.B) : Nous vivons dans une humanité assise, nous sommes en permanence derrière le volant de nos voitures, nos écrans d'ordinateur ou la télévision le soir. Marcher c'est retrouver le corps, la sensation du monde. La marche est une forme de résistance à cette sédentarité, cette immobilisation. C'est aussi une résistance à l'encontre de la vitesse, de l'urgence, du rendement auquel on est soumis en permanence dans tous nos métiers. C'est le retour à une lenteur que nous contrôlons, cheminer à son rythme dans un rapport de contemplation avec le monde, et non pas de spectacle. C'est le retour aussi à l'élémentaire de la condition humaine sans prothèse technologique, pour accroître nos performances, ni téléphone portable. Et on retrouve ainsi la jouissance de nos cinq sens.

Qu'est ce qui nous pousse à sortir pour marcher, qui nous met en mouvement ?

D. L. B : Pendant longtemps, la marche était plutôt utilitaire. Dans les années 90, peu à peu, elle est devenue un choix. Cette saturation qu'on éprouve chacun d'être toujours assisté, de ne plus sentir le monde qui nous entoure, je crois que c'est ça qui nous met en chemin. Et le désir de retrouver un temps à soi. Quand vous avez marché pendant trois ou quatre heures, vous vous sentez fatigué, mais vous savez que vous allez bien dormir, que vous allez prendre une douche, que vous allez manger avec faim et non pas parce qu'il faut se nourrir. C'est donc retrouver des valeurs élémentaires de la condition humaine. Comme parler avec les autres, aussi. La marche est devenue un des rares lieux où l'on peut vraiment être présent à l'autre. Les repas de

famille sont aujourd'hui détruits par l'usage permanent des portables. C'est pour cela que j'ai souvent dit que la marche était devenue l'un des hauts-lieux de la transmission parents/enfants dans le monde d'aujourd'hui, un moment où ils vont être totalement disponibles les uns aux autres.

L'activité est donc aussi bonne pour le corps que pour l'esprit ?

D. L. B : Oui ! Il ne faut pas marcher à partir de 50 ou 60 ans mais tout le temps. Parce que nous sommes avant tout des bipèdes et que la marche est profondément ancrée dans notre humanité. Marcher c'est aussi penser. Quand on a des soucis, l'une des manières de les mettre à distance, c'est d'aller marcher. Cela permet de faire le point, de relativiser les choses, de trouver parfois des solutions. Sur les chemins de longue haleine, il y a d'ailleurs beaucoup de gens qui ont des problèmes de santé graves, ou qui sont en dépression, en séparation, en deuil. Qui sont en porte-à-faux avec le monde. Au fil du temps, ils vont réussir à retrouver une harmonie avec les autres. Quand on reste chez soi, on tourne en rond physiquement et dans sa pensée. C'est pour ça que beaucoup d'artistes, auteurs, musiciens vont chercher leur inspiration en marchant. Marcher, c'est retrouver une forme de respiration.

Des piétons dans la ville

POUR CERTAINS, LA MARCHÉ EST UN VÉRITABLE MODE DE DÉPLACEMENT QUOTIDIEN. UNE PRATIQUE QUI PRÉSENTE BIEN DES AVANTAGES, EN TERMES DE MOBILITÉ ET D'ÉCOLOGIE.

C'est une population de discrets, de fourmis dans la ville. Ils ne réclament rien ni ne coûtent rien. Marcher, c'est si naturel qu'on en oublierait presque que les piétons sont des usagers de l'espace public comme les autres. Sur la métropole bordelaise, 29 % des déplacements des métropolitains sont effectués à pied, selon une enquête « Mobilité Ménages » réalisée fin 2017, tandis que 8 % le sont à vélo, 12 % en transports en commun et 49 % via la voiture personnelle. En centre-ville de Bordeaux, la part augmente et les piétons réalisent 55 % des déplacements (13 % à vélo, 20 % en transports en commun et 11 % en voiture). Malgré tout, cette « population » et ses besoins restent difficiles à définir.

* L'a'urba est l'Agence d'urbanisme Bordeaux Métropole Aquitaine

Conséquence : la marche est sous-étudiée et parfois « peu prise en compte dans les politiques de mobilité », regrette Antonio Gonzalez Alvarez, urbaniste spécialiste de la mobilité à l'agence a'urba*. L'enjeu serait de « passer d'une vision de la marche comme un impensé de la mobilité urbaine (...) à une intégration dans les politiques de mobilité comme maillon central ».

Un gain de temps

Car la marche présente bien des avantages : elle est un « vecteur d'urbanité », résume l'urbaniste. Une rue où il y a des piétons est un espace de convivialité, de citoyenneté. C'est également une pratique bénéfique pour la santé. Écologique, ce mode de déplacement s'avère souvent performant, notamment

en complément des transports collectifs. Dans l'enquête « Mobilité Ménages » parue en 2017, l'a'urba relevait que la marche pouvait même faire gagner du temps ! L'agence a étudié tous les itinéraires à pied entre les stations de tramway à l'aide d'un logiciel, et a calculé que marcher entre deux arrêts était souvent plus rapide qu'un trajet avec correspondance. Par exemple, entre la place Paul Doumer et le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, descendre du tramway et marcher (6 minutes) plutôt que d'aller chercher une autre ligne aux Quinconces fait gagner 30 % de temps. Idem entre la Victoire et Saint-Michel. Ainsi, « certains itinéraires à pied peuvent compléter efficacement le maillage du réseau de transport public tout en permettant de délester des tronçons surchargés aux heures de pointe », résume l'étude.





Informer et sécuriser

Consciente de ces avantages, Bordeaux Métropole a imaginé son premier « Plan Piéton » qui sera présenté en Conseil métropolitain prochainement. Plusieurs mesures sont prévues dont une large signalétique piétonne pour indiquer les distances et temps de marche entre plusieurs lieux du centre-ville de Bordeaux. Côté infrastructures, la priorité sera donnée à la sécurisation, via la séparation des piétons des autres flux. Mais aussi via le déploiement des « zones 30 », la mise en conformité du stationnement et l'amélioration de la visibilité sur les traversées piétonnes. Car on doit aujourd'hui prendre en considération les nouveaux modes de déplacement (trottinettes), mais aussi les piétons qui marchent en regardant leur smartphone (appelés « smombies »), au mépris parfois de la sécurité.

Au-delà de ces aménagements, il faut « remettre le piéton au centre de notre raisonnement », préconise Antonio Gonzalez Alvarez. Et saisir l'opportunité de grands travaux pour inscrire la marche dans la ville : avec des immeubles que l'on peut facilement traverser sans détour, des îlots de fraîcheur et des équipements (bancs, points d'eau, toilettes...). À l'image d'une société qui se veut plus « slow », la ville peut ralentir et se mettre au rythme de ses piétons.

La chronique de Jean-Pierre Gauffre : TOUS EN MARCHÉ (CHRONIQUE APOLITIQUE...)

Quelle bonne idée, la marche ! On n'a rien trouvé de mieux pour lutter contre le réchauffement climatique. L'activité est non polluante, excellente pour la santé et pour la planète. Personnellement, je marche beaucoup dans Bordeaux et dans la Métropole, d'une rive à l'autre de la Garonne. Sauf quand le pont Chaban-Delmas est levé. Là, je nage pour traverser. Je constate également que beaucoup de Bordelais ou de métropolitains font comme moi. Ils marchent. Ce qui est également très bon pour l'industrie de la chaussure et l'artisanat de la cordonnerie. Un bel exemple de l'économie du ruissellement. Mais à y regarder de plus près, je me demande si la Métropole, responsable

des mobilités sur son secteur, tient suffisamment compte de cette pratique généralisée. En effet, on sait que les moyens de transports, collectifs et individuels, foisonnent sur notre agglomération. Tramway, bus et BatCub pour tous ceux possédant un instinct grégaire. VCub et BlueCub pour les tenants de l'individualisme cycliste et automobile. Mais qui pense sérieusement aux piétons ? Personne.

C'est pourquoi je milite activement pour la mise en place d'un nouveau service à la population, la TataneCub. Ou PompeCub ou GrolleCub, au choix. Conçu sur le modèle du VCub, il s'agirait d'installer des stations de chaussures en libre-service, permettant

à ceux qui ne disposent pas de chaussures de marche suffisamment confortables – ou ne souhaitant pas user prématurément leurs propres chaussures – de trouver, à des endroits judicieusement choisis des communes métropolitaines, des chaussures adaptées en toutes circonstances à leurs besoins du moment : marche sportive, après-midi de shopping, bottes en cas de pluie, chaussures de soirée pour se rendre à l'opéra, running ultra-légères pour courir plus vite que les CRS dans les manif. Le tout, bien sûr, à des tarifs raisonnables. Avec une telle offre, la Métropole deviendrait véritablement le phare mondial de toutes les mobilités. Une opportunité à ne pas manquer.

De l'art de la balade

SI LA MARCHÉ EST PLUTÔT UTILITAIRE DANS LES VILLES, ELLE S'IMPOSE COMME UN LOISIR DANS LES PÉRIPHÉRIES. DE LA PETITE RANDONNÉE À LA GRANDE AVENTURE, DES PASSIONNÉS RACONTENT.



photographies © Christophe Goussard

Plus qu'un effet de mode, un véritable retour aux sources. Depuis plusieurs années, la marche comme loisir a le vent en poupe. On marche partout, à tous les âges, chacun avec son projet personnel en bandoulière. Ainsi, difficile de qualifier la population des marcheurs. La randonnée a pourtant une fédération qui recense 230 000 licenciés en France, alors qu'on estime à 15 millions le nombre réel de randonneurs. Au niveau de la Gironde, qui compte 5 400 licenciés dans 70 clubs, il pourrait donc s'agir de plus de 350 000 marcheurs sur les chemins du département! La randonnée pédestre comporte plusieurs disciplines : la randonnée douce, dite de santé (à un rythme de 3km/h environ), la randonnée classique (8 à 25 km dans la journée), la marche nordique (des séances

plus courtes et dynamiques). Mais aussi le longe-côte (marcher avec de l'eau jusqu'à la taille) ou encore la rando-challenge (de type course d'orientation). « La randonnée est un sport pour tous », vante **Charline Patrouillault**, agent de développement à la **FFRandonnée de Gironde**. « Même si la moyenne d'âge de nos adhérents est de 67 ans, il y a aujourd'hui des disciplines qui permettent de rajeunir la pratique. Et ça plaît car les gens ont besoin d'être à l'extérieur, au contact avec la nature, de s'évader. Mais aussi de se retrouver en tête-à-tête avec eux-mêmes et de redécouvrir une vie moins consommatrice ».

« Plus qu'un effet de mode, un véritable retour aux sources. »

En club, ils viennent chercher l'expertise des animateurs, et surtout la convivialité. « Il y a beaucoup de gens qui se sentent seuls chez eux, observe **Claude Bodin**, à la tête de l'association méridionale **Par'chemins**. La randonnée est vecteur de lien social.

En marchant, on peut parler. Et c'est une activité à la portée de tous. Généralement, on marche à la vitesse du moins rapide... » Chacun sait que marcher est bon pour la santé. Des clubs se consacrent aujourd'hui à la randonnée douce, qui permet aux personnes sédentaires, avec des problèmes de santé ou de mobilité, de se remettre en mouvement. « La marche, ça fait du bien partout », constate

Francis Junca, président de **Randosanté Bordeaux Métropole**, au Bouscat. « Des associations, ou la Ligue contre le cancer nous envoient des personnes. Ça correspond à une véritable tendance de promotion de l'activité physique, avec le sport sur ordonnance. Mais on ne parle pas maladie ici! On rigole et on est mieux que devant sa télé! »

La métropole en balades

Sans compter que la randonnée est un formidable outil pour découvrir le territoire. La région regorge de parcours. Le tout premier « GR métropolitain » de France ouvert récemment propose 160km d'itinéraires balisés offrant des points de vue uniques sur l'agglomération. Pour le collectif **Bruit du frigo**, la métropole bordelaise est depuis longtemps un terrain de jeu, de marche et de découverte. Depuis 20 ans, il organise des randonnées périurbaines au cœur d'« espaces délaissés qui ont une valeur écologique et sociale alors qu'on les considère comme une réserve foncière », explique **Yvan Detraz**, architecte et directeur de la structure. Lui-même a parcouru 1 000km à pied dans l'agglomération en 1998 pour

constater la réalité de ces territoires. Aujourd'hui, ces grandes randonnées (qui ont lieu une à deux fois par an, et qui relient des Refuges périurbains) embarquent jusqu'à 200 personnes « curieuses de sortir des sentiers battus et de découvrir des pépites de la périphérie ». Au milieu des lotissements, au cœur de la forêt, le long de la rocade, c'est une (dé)marche presque militante, « une pratique un peu subversive, un acte de résistance. On arpente des territoires pensés pour la voiture et pas pour les piétons. ». Si la marche nous reconnecte avec notre corps (lire interview page 9), elle nous permet donc aussi de nous relier à notre environnement, à notre ville.

L'aventure au bout du chemin

L'écrivain bordelais **Olivier Bleys** marche depuis l'enfance. En plus de ses livres, il édite des « carnets de marche ». Pour lui, tout est prétexte à cheminer : « la marche est un formidable vecteur d'épanouissement physique et mental. Je me suis aperçu que j'étais plus efficace dans l'écriture lorsque je sortais marcher. Cela nous enseigne la sobriété (il faut alléger son sac!),

le temps long, la conscience écologique... ». En 2010, il a entrepris un tour du monde à pied par étapes : chaque été pendant un mois, il traverse une région du monde (il sera cet été à la frontière entre l'Ukraine et la Russie). Ce qui ne l'empêche pas de trouver un bonheur quotidien dans ses balades métropolitaines : « Bordeaux est une ville de piétons, elle a les dimensions idéales pour marcher », vante celui qui a aussi sillonné presque toutes les communes de la métropole lors de ses « tours de ville ». « On découvre que l'aventure est au coin de la rue, lance-t-il. On peut la rencontrer partout, c'est un état d'esprit ». Les pas en cadence, le nez en l'air et l'esprit ouvert, la marche peut nous emmener très loin.

Marche militante, marche guérison, marche initiatique, chemins de pèlerinage, la marche revêt de nombreuses formes. Symbole du retour à la nature, elle est devenue un véritable moyen d'expression en mouvement qui a pour but de toucher un maximum de personnes ou de se recentrer sur soi-même. Et vous, pourquoi marchez-vous?

● Aller plus loin

- Enquête « Mobilité Ménages », 2017, a'urba et Bordeaux Métropole aurba.org
- Randonnées périurbaines de Bruit du frigo : bruitdufrigo.com
- *L'Art de la Marche*, Olivier Bleys, 2016, Albin Michel, olivierbleys.com

GR® MÉTROPOLITAIN

Retrouvez le tracé du tout premier GR® métropolitain sur bordeaux-metropole.fr/gr

Disponibles également en mairie ou à l'Office de tourisme métropolitain : les cartos-guides des Super balades édités par Bordeaux Métropole